

[lecourriercauchois.fr](https://www.lecourriercauchois.fr)

[Photos] Fécamp. Des lycéens de Maupassant à Auschwitz, sur les pas de la famille de Lise, descendante de déportés

Charles Turcant, à Auschwitz

5-6 minutes

"Dès qu'on rentre à travers la grande porte, on a un poids qui tombe sur les épaules. Ça glace le sang, on a du mal à parler, on est envahi de tristesse..." Comme ses camarades de classe, c'est un moment fort qu'Evan, élève de terminale au lycée Maupassant de Fécamp, a vécu, mercredi 14 et jeudi 15 janvier, à Cracovie en Pologne et dans les camps de concentration d'Auschwitz. Si d'autres élèves normands étaient présents pour ce voyage organisé par la Région, celui des Fécampoïses était d'autant plus intense qu'ils étaient accompagnés de Lise Legendre-Onijas : une Havraise dont une partie de la famille paternelle a été déportée et tuée dans le camp de Birkenau.



Entre larmes et hommage à ses aïeux, Lise Legendre-Onijas s'est rendue pour la première fois à Auschwitz, accompagnée d'élèves de terminale fécampoïses - Charles Turcant

Quatre bougies pour quatre vies

Depuis plusieurs mois, les lycéens cauchoïses travaillent sur sa famille, à la fois en histoire-géographie et en français. *"Sa présence rajoute quelque chose de très fort, confirme Evan. Quelque part, ça nous a donné encore plus envie de l'accompagner ; puisqu'elle voulait venir ici avec nous."* En effet, Lise Onijas-Legendre n'avait jamais mis les pieds à Auschwitz. Elle qui a pourtant grandi avec le récit tragique d'une partie de ses aïeux.

Le 16 juillet 1942, tandis que les Onijas ont fui du Havre à Paris, le grand-père de Lise est arrêté par la police française, à l'aube, rue Vieille-du-Temple, dans le Marais. Sa femme décide de le suivre et emmène sa fille de 8 ans, qui aurait dû être la tante de Lise. Tous trois font partie de la rafle du "Vel d'hiv" et seront tués à Auschwitz. Albert Onijas, le père de Lise, est resté avec sa grand-mère. Cette dernière est arrêtée début 1943 et, elle aussi, emmenée à Auschwitz où elle mourra. Le garçon échappe à cette nouvelle rafle.

"Je suis née dans les larmes de mon père"

"Je suis née dans les larmes de mon père, résume-t-elle. Le jour, il avait une vie normale, avec son travail, sa famille. La nuit, ses traumatismes et ses pleurs remontaient, c'était terrible." Lise Legendre-Onijas a déjà visité les camps de Drancy et Dachau (Allemagne) : *"Ma fille ne voulait pas que je vienne à Auschwitz car c'était replonger en plein cœur du traumatisme. Au fil de mes recherches, j'avais en tête de ce à quoi ressemblait le camp de Birkenau."* L'an passé, elle a déjà travaillé avec des classes du lycée Maupassant. Cette année, l'expérience est renouvelée. Lorsque l'établissement a été sélectionné pour ce voyage en Pologne, elle a choisi d'accompagner les élèves, aux côtés de Camille Duparc et Marlène Leporc, respectivement professeures d'histoire-géographie et de français.

Sur place, la Havraise tente de dissimuler son émotion par des sourires, parfois forcés. Elle s'inquiète surtout de la façon dont les adolescents vivent cette expérience. A proximité de l'endroit où se trouvait l'une des plus grandes chambres à gaz de Birkenau, la Normande craque, immédiatement réconfortée par les lycéens. *"Un lien très fort s'est créé avec elle, témoigne Clémence, l'une des premières à la serrer dans ses bras. C'est important pour nous de la soutenir. Sa présence nous apporte quelque chose de puissant. On a tous des frissons ici."*



L'hommage rendu aux ancêtres de Lise Legendre-Onijas près du bunker #2 - Charles Turcant

"L'engagement des élèves est un cadeau"

Vraisemblablement, les membres de la famille de Lise Legendre-Onijas ont pu être tués quelques

centaines de mètres plus loin : au niveau du bunker #2, où une grande partie de la rafle du "Vel d'hiv" a terminé son parcours. C'est à cet endroit que les élèves déposent des bougies et cailloux blancs pour leur rendre hommage. Le visage de la Havraise retrouve de la lumière, après son *"instant d'effondrement"* : *"Les élèves sont là pour moi et leur engagement est un cadeau. Cette visite affecte chacun d'entre nous. C'est très important pour moi de témoigner devant ces jeunes, d'autant plus qu'ils sont très intéressés et très respectueux de l'Histoire. Ils feront d'excellents passeurs de mémoire."*



Bertrand Deniaud, lors d'une prise de parole dans le camp de Birkenau

Présent en Pologne, Bertrand Deniaud approfondit l'enjeu de ce voyage fort.

"L'enjeu, c'est que les lycéens se rendent compte que ça a bien existé et de l'ampleur, souligne Bertrand Deniaud, vice-président de la Région Normandie, concernant ces deux jours. Ce qu'ils ont vu, en plus de leurs cours et en ayant échangé avec des témoins, ils pourront le raconter autour d'eux. En ne disant pas 'on m'a dit que', mais 'j'ai vu que'... A travers le temps, il y a toujours eu de la manipulation et une réécriture de l'Histoire. Aujourd'hui, les réseaux sociaux peuvent participer à cette idée de réagir instantanément, dans l'émotion, sans réfléchir à ce qui est réel. L'émotion doit toujours mûrir. C'est pour cela que le travail de restitution des lycéens a lieu en juin, après qu'ils ont travaillé avec leurs professeurs."